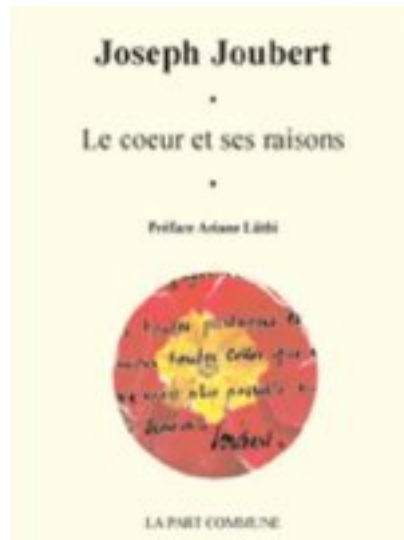


*Le coeur et ses raisons*¹



Puisque le but de l'écrivain est de toujours avoir raison, pourquoi ne pas choisir pour lui de naviguer dans les formes courtes, poésie, fragment, afin d'adhérer toujours davantage aux mots, à l'origine du langage? Joseph Joubert a pris cette voie et il est devenu le prince des noteurs, le maître des fragments, le dieu des aphorismes. On se demande pourquoi il n'a pas encore la gloire d'un La Fontaine, auquel d'ailleurs il rend hommage dans ses carnets : « *L'Homère des Français, le dirai-je ? c'est La Fontaine* ».

Joubert, né en 1754, est notamment l'ami de d'Alembert, Diderot (dont il sera le secrétaire), et Chateaubriand, ce dernier s'occupant de publier, quatre ans après sa mort, ses pensées et maximes. Durant toute sa vie, Joubert a

¹ *Le coeur et ses raisons* (Préface Ariane Lüthi), de Joseph Joubert. 2007, Éditions La Part Commune (16 quai Duguay-Trouin, 35000 Rennes), 187 p., 14 €

pris des notes dans ses carnets : aphorismes, phrases, pensées, règles de sagesse. Que dit-il ? Au hasard : « *Un rêve est la moitié d'une réalité* », ou encore : « *Qui ne sait pas se taire n'obtient point d'ascendant* ». Parfois, on jurerait qu'il s'agit d'un proverbe qui a traversé les siècles et les civilisations, d'une pensée écrite dans l'Antiquité grecque, ou latine, ou indienne, ou chinoise, tant elle semble vraie : « *Il ne faut jamais regretter le temps qui a été nécessaire pour faire bien ce qu'on a fait* ».

Joseph Joubert n'a jamais écrit de roman et de livre continu au sens où on l'entend traditionnellement, il n'a écrit que ces carnets dont l'intégrale occupe deux gros volumes de six cents pages chacun ². Toute son oeuvre tient donc dans cette succession étourdissante de pensées dont il se dégage une vitesse, une densité, une force précisément liée à la discontinuité, au choc du passage de l'une des notes à l'autre, à l'écart entre chacune et au fait que l'alinéa, silence et vide, doit être rempli en pensée par le lecteur. Joubert conçoit son travail comme celui d'un pépiniériste et il évoque souvent les graines ou les germes qu'il veut planter dans l'esprit de son lecteur et qui forcera ce dernier à philosopher, à méditer la courte phrase.

Joubert reste insaisissable, il a des milliers de visages et des milliers de corps à la fois, et en le lisant on s'identifie successivement à chaque notation. Par exemple, si on se fait stratège : « *La sagesse est la force des faibles* ». Si on a des problèmes de coeur : « *Il est impossible d'aimer deux fois la même personne* ». Si on s'étonne de la situation politique de ce pays, la France, en ce mois de mai 2007 : « *Quand les hommes sont imbéciles, celui qui est fou domine les autres* ». Si on se sent heideggérien : « *Du sentiment de l'existence. Lorsque rien ne le trouble, il suffit au bonheur* ».

En se réduisant aux phrases courtes, l'auteur travaille donc à l'échelle ultime, l'échelle unitaire : celle des couples de mots. Joubert, qui s'interroge régulièrement sur sa technique littéraire et sur sa tâche d'écrivain, explique ainsi son projet : « *Faire de chaque mot une lentille optique — ou une clarté concentrée* ». Il a d'ailleurs une force de vision métaphorique stupéfiante qui en fait un grand poète, et non uniquement un philosophe-moraliste, expliquant : « *L'imagination a fait plus de découvertes que les yeux* ».

Mais lire les mots de Joubert, c'est aussi déchiffrer un journal intime et

² *Carnets I, et II*, de Joseph Joubert. 1994, Gallimard, les deux volumes 53,36 €.

l'état psychologique de l'auteur au moment où il écrit cette note (l'édition intégrale en deux volumes a conservé les dates intercalées entre chaque note), et partant il devient aussi autobiographe.

Parfois, on doit un peu chercher ce que Joubert a voulu dire, et c'est dans des détails quotidiens que l'on trouvera alors, peut-être, la clef de sa démonstration, ainsi du noeud fait aux cordes ou aux lacets : « *Ne coupez pas ce que vous pouvez dénouer* ». Quand elle semble s'obscurcir, il faut creuser la pensée de Joubert et on finit par comprendre, et alors le ciel devient bleu : « *Quand il fait clair dans notre esprit, il y fait beau* ».

Longtemps, Joseph Joubert a été perçu comme un moraliste un peu rigoureux (il a reçu une stricte éducation catholique), mais il mérite mieux que les errements religieux qui parsèment parfois ses pensées, et le vrai philosophe que nous gardons près de notre lit, celui dont les phrases nous accompagnent et nous rassurent pendant le voyage nocturne, dit surtout des choses comme : « *Les passions sont aux sentiments ce que la pluie est à la rosée, ce que l'eau est à la vapeur* » et aussi, encore plus fertile : « *Du centre il faut apercevoir le cercle* ».

Mai 2007

Marc Pautrel

© Marc Pautrel, 2007.